A l'occasion de sa tournée pour alerter les Européens sur l'urgence de la situation des Indiens d'Amazonie, Raoni a visité jeudi dernier le musée du Quai-Branly, à Paris.

Son amitié avec Sting lui avait permis, dans les années 1980, de sensibiliser le grand public à sa cause.

S'estimant trahi par Lula, il évoque la solution guerrière s'il n'est pas mis fin au projet de barrage sur un affluent de l'Amazone.

Le combat **d'un chef**

Il avait fait un malheur il y a vingt ans au côté de Sting, débarqué de sa jungle amazonienne, coiffe de plumes au vent et plateau sur la lèvre inférieure : Raoni, cacique des Kayapos, est de retour et il n'est pas content…

Cette fois-ci, c'est un projet de barrage gigantesque qui l'aura fait sortir de sa réserve : le célèbre Raoni, porte-parole depuis les années 1980 des communautés indiennes du Brésil, est sur le sentier de la guerre. Dénonçant le rêve pharaonique du gouvernement Lula, il a commencé sa tournée européenne par Paris, où il enchaîne les rencontres politiques et médiatiques depuis mercredi dernier. Le vieux chef, qui aurait près de 80 ans, ne fait pas dans la demi-mesure : il conspue de toutes ses forces le projet de barrage, qui deviendrait le troisième plus grand du monde s'il voyait le jour, sur un affluent de l'Amazone, comme l'ont annoncé les autorités brésiliennes à la mi-avril. Inondant les terres sur au moins 500 km² et nécessitant le déplacement d'environ 20 000 personnes, ce monument à la gloire du nouveau Brésil modernisé et conquérant menace directement la survie des territoires indiens.

«Jeunes Occidentaux, n'oubliez pas de respecter vos parents.»

Car, comme le précise Raoni, ses conséquences sur l'environnement seraient inestimables, détruisant les biotopes voisins et empêchant la fraie des poissons. Or, les Indiens Kayapos, qui n'ont rien cédé de leurs traditions à la modernité, ne sont pas, à la différence des Guaranis par exemple, un peuple de cultivateurs ou d'éleveurs. Ce sont d'antiques chasseurs et cueilleurs, qui se nourrissent et tirent leurs matériaux quotidiens du gibier, du poisson et de la flore de l'Amazonie.

AUX ARMES ?

Pour Raoni, c'est la survie de son peuple et des peuples avoisinants qui est en jeu. Et il prévient que ses guerriers sont déjà en train d'affûter leurs armes : s'il n'obtient pas gain de cause, ce sera la guerre… Et les Kayapos ne sont pas réputés commodes : considérés comme l'une des peuplades les plus martiales d'Amazonie, jamais christianisés, ils ne se rendront pas. Raoni, dont le regard profond fixe intensément son interlocuteur derrière son labret – le plateau sur sa lèvre inférieure – en profite pour dénoncer le double discours du président Lula, qui, il y a moins de deux ans, lui avait promis que ce barrage ne verrait jamais le jour. Sans grand soutien dans la classe politique brésilienne, le chef indien joue son va-tout en alertant l'opinion occidentale. Pourtant, même pris dans la tourmente, Raoni, fidèle à son rôle de signe de contradiction dans un monde uniformisé derrière les valeurs occidentales, trouve encore le temps de distiller des bribes de sa sagesse : «J'ai envie de dire à la jeunesse du monde de ne pas oublier de respecter et de vénérer ses parents, et surtout de se garder de la violence.» Merci, Raoni.

«Lula nous avait promis que ce barrage n'existerait jamais.»

Raoni publie, en collaboration avec son fidèle ami, le cinéaste et activiste français Jean-Pierre Dutilleux, ses *Mémoires d'un chef indien*. Un livre précieux qui dévoile son histoire autant que la richesse de sa pensée éd. du Rocher, 19 €.

© ED. DU ROCHER

→ **Rencontre exceptionnelle à la Fnac de Monaco, le mardi 11 mai à 17h30, autour de Raoni, chef indien kayapos d'Amazonie. Il y dédicacera son livre, coécrit avec Jean-Pierre Dutilleux.**